« L'APPARTENANCE, C'EST CE QUI NOUS IMPORTE À TOUS » : COMMENT L'INSTITUT POUR LA CITOYENNETÉ CANADIENNE NOURRIT « L'ESPOIR, L'ASPIRATION ET L'ÉPANOUISSEMENT »

LA TRÈS HONORABLE ADRIENNE CLARKSON

La Très Honorable Adrienne Clarkson, 26e Gouverneure générale du Canada de 1999 à 2005, est universellement reconnue pour avoir modernisé cette fonction au cours des six années de son mandat à Rideau Hall et pour avoir laissé une empreinte indélébile dans l'histoire du Canada. Elle est l'auteure à succès de *2014 CBC Massey Lectures, Belonging : The Paradox of Citizenship* ; *Heart Matters : A Memoir* ; *Room for All of Us : Surprising Stories of Loss and Transformation*, et d'une biographie du Dr Norman Bethune. Son parcours étonnant d'une enfant réfugiée sans la moindre ressource financière à une présentatrice de télévision accomplie et à une fonctionnaire émérite lui a valu de recevoir de nombreux prix prestigieux et des diplômes honorifiques au Canada et à l'étranger. En 2005, Mme Clarkson a été la co-fondatrice de l'Institut pour la citoyenneté canadienne afin d'aider les nouveaux citoyens à s'intégrer dans la vie canadienne.

Lorsque j'ai été nommée 26e Gouverneure générale du Canada, j'ai été la première réfugiée et immigrante à occuper cette fonction. J'étais également la deuxième femme. Lorsque ce mandat a pris fin après six ans d'une période passionnante et innovante, j'ai eu le sentiment de poursuivre le message que ma nomination avait intrinsèquement annoncé, à savoir que les personnes arrivant au Canada pouvaient prendre leur place dans la plus haute fonction du pays et que le Canada était un lieu de diversité et d'inclusion.

En collaboration avec John Ralston Saul, nous avons créé l'Institut pour la citoyenneté canadienne. Je tenais à ce qu'il porte ce nom afin qu'il reflète ce que je crois être l'un des messages les plus importants que j'ai incarné et qui a le plus de signification pour les personnes vivant au Canada : être un citoyen de ce pays. Et je voulais que cette institution ait une certaine notoriété, c'est pourquoi on l'appelle un Institut. Je ne voulais pas qu'il porte mon nom, car les gens peuvent avoir des opinions différentes sur moi en tant que personnalité ou

figure historique, mais j'avais le sentiment que la majorité des Canadiens croient en la citoyenneté canadienne et y croiront toujours.

Le premier programme m'est venu à l'esprit il y a de nombreuses années. Ayant toujours vécu à proximité du Musée royal et du Musée des beaux-arts de l'Ontario, je voyais les petits autobus jaunes transportant des enfants de différentes origines, qui venaient avec leurs professeurs pour une visite guidée. Et je savais que le Centre des sciences de l'Ontario faisait de même. Mais j'ai toujours pensé au fait : « d'être heureuse que ces enfants aient la chance de visiter nos institutions culturelles, mais qu'en est-il de leurs parents ? Ceux qui travaillent à la chaîne ou en équipe. Quand auront-ils l'occasion d'aller voir un tableau ou une momie égyptienne ? » L'un des premiers programmes que nous avions mis en place s'appelait le laissez-passer culturel. Il porte aujourd'hui le nom de CANOO. Il permet tout simplement à chaque nouveau citoyen canadien d'accéder gratuitement, pendant un an, à plus de 1 400 institutions culturelles au Canada, y compris aux parcs provinciaux et nationaux, et de bénéficier d'un voyage sur Via Rail pour une famille comptant jusqu'à quatre enfants, avec une réduction de 50 % sur le prix du billet.

Je voulais m'assurer que toute personne ayant choisi de devenir Canadienne ait un accès immédiat à tout ce qui a fait de nous ce que nous sommes – notre art, notre histoire, nos découvertes en constante évolution. Et cela me semblait équitable : toute personne travaillant ici au Canada paie un impôt sur le revenu, et une partie de cet impôt sert à soutenir nos institutions culturelles. Les nouveaux arrivants au Canada doivent donc savoir comment l'argent de leur travail est dépensé. Je ne voulais pas qu'ils soient intimidés ou qu'ils aient l'impression que leur tenue n'était pas adéquate ou qu'ils ne seraient pas les bienvenus. Heureusement, les trois premières institutions que nous avons contactées – le Musée des beaux-arts de l'Ontario, le Centre des sciences de l'Ontario et le Musée royal de l'Ontario – se sont montrées très enthousiastes, et le reste appartient désormais à l'histoire.

Une fois que vous avez prêté serment pour la citoyenneté, l'application CANOO devient disponible sur votre téléphone, offrant ainsi des avantages considérables. Nous n'avions jamais imaginé que CANOO connaîtrait un tel succès et qu'il permettrait aux nouveaux citoyens de découvrir immédiatement non seulement ce qui a trait à nos parcs nationaux et provinciaux, mais toutes nos institutions culturelles, et aussi d'éprouver un véritable sentiment d'appartenance. Nous comptons 300 000 d'anciens utilisateurs et 250 000 membres actifs de CANOO. Il s'agit de notre programme le plus dynamique et le plus passionnant, qui touche et continuera de toucher des centaines de milliers de Canadiens. Et tout a commencé lorsque j'ai regardé ces autobus scolaires jaunes !

Avant l'apparition de la pandémie de la COVID-19, nous disposions d'un autre programme qui a fonctionné avec succès pendant longtemps : nos cérémonies spéciales de citoyenneté. Elles consistaient à faire prêter serment à un groupe ordinaire de citoyens – généralement une cinquantaine – et à organiser des tables rondes avant la prestation de serment, au cours desquelles les nouveaux citoyens et les citoyens établis se rencontraient pour des échanges d'idées et des discussions qui se poursuivaient ensuite autour d'un gâteau, d'un café et

de célébrer tout cela. Ces cérémonies présentielles étaient cruciales, les nouveaux citoyens avaient l'occasion de se rencontrer et de constater la diversité des pays d'où ils étaient originaires. Lorsqu'il y a une cinquantaine de citoyens à assermenter, ils proviennent souvent de 20 à 25 pays différents. On nous a répété à maintes reprises à quel point il était important pour eux de se rencontrer en personne et de partager des gourmandises, des beignes et du café.

Au fil des ans, nous avons également développé un programme appelé « 6 Degrés », dans le cadre duquel nous avons réuni des dizaines de personnes de différents horizons pour qu'elles s'adressent aux nouveaux citoyens dans le cadre d'une conférence gratuite de deux jours. Nous avons également dispensé ces conférences dans des pays qui souhaitaient appliquer ce que nous faisions pour les nouveaux citoyens, à savoir le Mexique et l'Allemagne. La COVID a malheureusement interrompu ce type de forums en présentiel, mais l'idée d'échanger des idées sur ce qu'est un citoyen – et sur la création de pays dans lesquels la citoyenneté a un sens – ne disparaîtra jamais.

L'Institut explore de nouvelles voies pour favoriser l'appartenance des individus dès le moment où ils ont pris la décision importante de devenir citoyens canadiens. L'appartenance est ce qui importe à chacun en tant qu'être humain et ce désir est ce que nous devons toujours essayer de promouvoir et d'encourager en tant que pays. Il n'y a pas d'autre moyen pour nous de continuer à être un pays du G7 dont l'influence dépasse largement notre population. Nous possédons la deuxième plus grande masse continentale de tous les pays du monde et le poids de cette masse devrait nous pousser, même avec notre petite population, à être au premier plan de ce qui importe aux êtres humains, afin qu'ils puissent se comporter de manière décente et juste envers les autres. Voilà ce qu'est la citoyenneté canadienne et voilà ce qui guide l'Institut pour la citoyenneté canadienne. Dans les années à venir, l'Institut évoluera encore davantage grâce à son passeport CANOO et d'autres programmes.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à un enjeu de taille en matière de citoyenneté au Canada. Je n'aurais jamais cru que nous en arriverions à une époque où les gens ne deviendraient pas immédiatement des citoyens à la fin de leur résidence permanente. Mais malheureusement, des problèmes tels que le logement, la reconnaissance des qualifications professionnelles et les malentendus à propos des étudiants ont entraîné une chute vertigineuse de l'attrait de la citoyenneté canadienne. Notre défi consiste désormais à faire du Canada la destination qu'il a toujours été : une destination d'espoir, d'aspiration et d'épanouissement.

Pour ce faire, notre intégrité envers nos immigrants doit être respectée et nous devons être en mesure d'honorer les promesses que nous leur avons faites. Nous devons être en mesure de leur offrir une éducation qu'ils pourront utiliser pour perfectionner leurs compétences, ainsi qu'un logement décent – comme tous les Canadiens devraient l'être. Pour la première fois, nous constatons que les Canadiens ne sont pas majoritairement favorables à l'immigration. C'est un enjeu sur lequel nous devons nous pencher.

Nous avons toujours imaginé que les immigrants pouvaient faire comme nous et contribuer à l'essor du pays. Nous devons encore leur donner les moyens d'y parvenir. Nous ne pouvons pas simplement prétendre que nous sommes le meilleur pays

du monde si nous n'offrons pas un niveau de vie décent, un logement adéquat et un enseignement public gratuit, afin que les enfants immigrants puissent apprendre l'anglais et aider leurs parents à s'intégrer dans leur nouvelle société. Cela peut sembler très simple, mais en réalité les mécanismes sont très complexes et nous devons tous veiller à prendre en compte ces différentes dimensions pour faire en sorte que le Canada dont nous avons toujours rêvé reste le Canada de nos rêves.

Je suis convaincu que notre Institut est en mesure de mener des recherches, d'élaborer des programmes et d'avoir une longueur d'avance pour faire en sorte que la citoyenneté canadienne reste l'objectif précieux et accessible qu'elle a été depuis 1947.